

Homélie pour le 2^e Dimanche de Pâques - Année A (19 Avril 2020)

Frères et Soeurs,

L'idée de communauté attire et effraie à la fois la plupart d'entre nous. Nous aspirons aux avantages de la communauté, mais nous résistons à ses demandes. En effet, le récit de Luc dépeint une communauté des personnes simples mais joyeuses, une Église qui prie, loue, rompt le pain. C'est dire que la justice et l'entraide ne sont pas des réalisations de gens extraordinaires. Ce sont plutôt des signes de l'Esprit au sein d'une communauté de gens unis dans leur but et leur identité.

L'écriture nous dévoile que les membres de cette première communauté ont vendu leurs biens, tout mis en commun et distribué à d'autres en cas de besoin. La plupart d'entre nous n'ont aucune envie de vivre cette vie. On veut toujours tout avoir pour soi, et rien pour l'autre. L'autre n'a qu'à se débrouiller. Ainsi, tous les chrétiens doivent-ils suivre l'exemple de la première communauté ? Ce passage dresse un portrait idéaliste de ce que doit être une communauté qui se reconnaît être Église. La communauté de foi devrait exister comme une extension de l'engagement de Jésus venu apporter le salut au monde. Ce mode de vie suggère que là où Dieu est à l'œuvre et où la présence de Dieu est expérimentée, un tel don et partage est la réponse chrétienne naturelle qui engage la foi.

Bien que Thomas soit souvent identifié comme manquant de foi, son histoire a beaucoup de points communs avec la réponse de tous les disciples dans leur ensemble. Thomas est absent lorsque les autres disciples rencontrent Jésus. Il entend d'eux la même proclamation qu'ils ont entendue de Marie-Madeleine : «*Nous avons vu le Seigneur !*». Mais il n'est pas convaincu, et voudrait faire sa propre expérience.

Notons que comme Thomas, les disciples n'ont pas été immédiatement transformés par l'annonce de Marie-Madeleine. Puisqu'ils restent derrière des portes verrouillées où ils sont rassemblés par peur. Ils ont probablement peur pour leur propre vie, peur de leur avenir incertain. Mais voilà que Jésus n'est pas arrêté par des portes verrouillées. Celui qui est lui-même la porte des brebis passe directement par ces portes verrouillées et apparaît au milieu de ses brebis effrayées. Nous avons aussi tendance à oublier que comme nous, pour les premiers disciples également, il y avait de la peur, du doute, et de la confusion avant qu'il y ait eu compréhension et joie à ce qui s'était passé ce jour-là.

Sommes-nous si différents aujourd'hui, même après avoir entendu à Pâques que Jésus est ressuscité de sa tombe ? Comment l'angoisse et la peur dans nos vies trahissent-elles notre propre incrédulité ? La déclaration de Thomas, «*Mon Seigneur*

et mon Dieu ! » ne marque pas l'achèvement de sa foi. Sa déclaration est une confession importante, mais ce n'est pas la fin de l'histoire.

Pâques n'est pas seulement une question de vie éternelle après notre mort. Il s'agit de la nouvelle vie que Dieu nous donne dans le présent, dans ce monde, ici et maintenant. Que doit faire un disciple à la suite de la résurrection de Jésus ? Jésus ne réclame pas de ses futurs disciples une foi aveugle. La foi est toujours un mélange de doute et de confiance, d'incroyance et de risque consenti. La foi se vit dans l'écoute de l'autre et dans l'humilité. La foi comme évidence absolue peut conduire à l'intolérance.

Jésus ne peut pas être arrêté par notre confinement. Il vient à nous comme il est venu vers les premiers disciples, au milieu de notre peur, de notre douleur, de notre doute et de notre confusion.